

ATELIER THEATRE ACTUEL
Label Théâtre & Cie
et Le Grenier de Babouchka
présentent

◆ Comédie de Molière

Le Grenier de Babouchka présente

◆ Mise en scène Jean-Philippe Daguerre

LE MALADE IMAGINAIRE

Télérama TT
" On aime beaucoup ! "

Webthea " Quel bonheur ! " Gilles Costaz

LeMonde.fr
" Drôle et captivant "

Pariscope
" Un régal ! "

Reg'Arts
" Une inventivité et un dynamisme jubilatoires ! "

 **NOMINATION AUX MOLIÈRES**
MEILLEUR SPECTACLE JEUNE PUBLIC 2018

Avec :
Daniel Leduc, Sophie Raynaud, Alexandre Beaulieu,
Marguerite Dabrin, Marie-Laure Girard ou
Mailis Jeunesse, Olivier Girard, Frédéric Habéra

Création costumes Catherine Lainard
Décors & accessoires Deborah Durand
Affiche & Photographies Grégoire Matzneff

www.legrenier.asso.fr

LA PRESSE



Reg'Arts

Le magazine du spectacle vivant



Photo Fabienne Rappeneau



Jean Philippe Daguette est un magicien, qui, toujours dans le respect de l'œuvre originale, baigne les œuvres classiques d'une folle modernité, avec une inventivité, une vivacité, une intelligence, un dynamisme proprement jubilatoires.

Après [L'Avare](#), [Les fourberies de Scapin](#) et [Cyrano](#), qui m'avaient enchantée, voici *Le malade imaginaire*.

Avec pour unique décor un immense trône doré faisant office de chaise percée, le texte de Molière ne perd rien de sa violence percutante contre la médecine et de sa puissance comique bien au contraire.

Didier Lafaye qui avait déjà incarné un Harpagon d'anthologie campe ici in extraordinaire Argan, matois, capricieux, enfantin, ridicule et attachant, ses mimiques sont irrésistibles.

Sophie Raynaud nous surprend, elle est une Toinette inhabituelle, jeune et mince, elle donne un relief étonnant au rôle avec une force d'interprétation stupéfiante.

À eux deux, ils mènent l'intrigue à un train d'enfer, efficacement secondés par les autres comédiens, tous excellents, suscitant les rires d'un jeune public séduit et qui découvre là les classiques d'une bien belle manière, grâce en soit rendue à la compagnie Grenier de Babouchka.

Tout est mené tambour battant avec nombre de gags et de trouvailles comme l'accent des pays de l'Est des médecins ou encore une Louison au parler banlieues !

Et pour finir, une superbe et émouvante référence à la fin de Molière avec pour dernière image Béralde, le frère d'Argan malade tenant à la main un mouchoir taché de sang, et qui se love dans le fauteuil pour y mourir.

Nicole Bourbon



Le Malade imaginaire de Molière

Argent dans un fauteuil d'or

jeudi, 15 janvier 2015

Les représentations de ce *Malade imaginaire* se font, dans la discrétion mais avec succès, au sein du cycle classique donné par la compagnie du Grenier de Babouchka et le théâtre Michel, à l'intention des jeunes spectateurs. Il ne faut pas sous-estimer cette appropriation de la pièce de Molière par Jean-Philippe Daguerre et son équipe, le texte étant juste un peu allégé. C'est une belle interprétation, d'une juste réflexion.

Tout se passe autour du fauteuil doré d'Argan. Il n'y a que cela : le fauteuil du faux malade, du vrai tyran dont la loi, les ordres, les humeurs, les déraisons, les emballements, les dépressions profitent au corps médical et mettent en péril le groupe familial. Ce fauteuil est un trône, un œuf, une tente royale, un abri, un poste de commandement, un château-fort ouvert à tout vent ! La tête enturbannée, les mains posées sur un énorme boulier, Argan en robe d'intérieur appelle, supplie, se plaint, décide, trompe et est trompé. Autour de lui, les médecins sont en chasuble noire et portent un noir chapeau qui s'allonge. Ils ont l'accent russe ! Les gens de la maisonnée sont dans une élégance ocre et blanche. La fille cadette a l'accent des cités : normal, c'est la plus jeune. Les autres ont le français le plus pur. Ce XVII^e siècle fait des clins d'œil à notre temps. De rares clins d'œil, mais on ne se prive pas d'un plaisir qui, de surcroît, rend le texte encore plus proche de nous.

Jean-Philippe Daguerre a retiré le ballet final, faute de moyens sans doute, ce qui ne pose pas de problèmes, quand la drôlerie féroce de la pièce est mise à feu tout au long de cette diablerie domestique. Il voit noir, Daguerre, et plus que Molière, puisqu'il ne croit pas à la sincérité de la fille d'Argan, Angélique, qui, dans l'une des dernières scènes, se moque de son père au moment où celui-ci comprend la cupidité de son épouse et l'attachement des siens. Cette façon de voir le rôle est discutable mais c'est un regard de metteur en scène, qui a sa propre vision et dessine, touche après touche, tout un groupe humain.

Argan est joué par l'excellent Didier Lafaye, qui a une malice à la Michel Serrault ou à la François Morel et sait la tempérer pour être ce grand enfant inconscient et méchant qu'est le personnage. Sophie Raynaud rompt avec la tradition de la servante ronde et mûre pour être une jeune bonne svelte et audacieuse. Elle est très plaisante, comme l'est Margueritte Dabrin interprétant à la fois Angélique (sans accent) et Louison (avec l'accent banlieue !). Maïlis Jeunesse a grande allure. Frédéric Habera, Alexandre Beaulieu, Olivier Gérard, jouent plusieurs rôles, en passant habilement de la clownerie à la vérité sociale et humaine. Les gags qui leur sont confiés, inventifs, variés, pas bégueules (on nous parle du corps humain qui se lâche), sont parfois musicaux, car le petit Diafoirus a des sonorités moscovites dans sa voix mais des notes guillerettes dans la clarinette qu'il a avec lui.

C'est aussi, délicatement, un spectacle sur la mort de Molière, le personnage de Béralde (Frédéric Habera) tousotant et crachant son sang jusqu'à l'épuisement final. C'est dire que la mise en scène de Jean-Philippe Daguerre place la barre en hauteur, en conservant la simplicité du théâtre et sans ralentir un merveilleux entrain de comédie. Ce Molière, centré, recentré, concentré sur un homme seul dans un œuf d'or, quel bonheur !

ATELIER THEATRE ACTUEL

LABEL THEATRE ET CIE

5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48

www.atelier-theatre-actuel.com

